

## Impact de la diminution des terres de parcours sur l'évolution des systèmes d'élevages en Tunisie Centrale

Tasnim JEMAA ; UMR Systèmes d'Elevage Méditerranéens et Tropicaux (SELMET, Unité Mixte de Recherche : Cirad – Inra – SupAgro), et Institut National d'Agronomie de Tunisie (INAT), Averoës : Programme Erasmus Mundus, Commission européenne.  
 Johann HUGUENIN ; UMR SELMET, CIRAD.

### Résumé

Les parcours de la Tunisie Centrale ont connu au cours des dernières décennies de profondes modifications. Elles résultent principalement de l'augmentation des effectifs des petits ruminants, l'augmentation des terres mises en culture, la diminution des terres de parcours, l'augmentation des frais consacrés à l'élevage ovin et le faible soutien de l'Etat. Tous ces événements sont à l'origine de la mutation du système de l'élevage ovin dans le centre du pays ou plus exactement dans les régions reconnues par l'importance de l'élevage ovin. Il nous apparaît pertinent pour appréhender la place et l'usage des parcours par les systèmes d'élevage actuels d'apprécier les types de systèmes qui semblent actuellement s'adapter. Quatre types ont pu être caractérisés dont les liens avec les pâtures sont très différents.

Mot clés : Parcours naturels, élevage ovin, mutation, Tunisie Centrale, système d'élevage

### Introduction

Les steppes du Grand Maghreb gardent encore une place importante dans le système d'élevage de petit ruminant. Bien que les surfaces des terres de parcours ont diminué et que leur état soit nettement dégradé, l'effectif des petits ruminants a augmenté pour combler le besoin de la population en viande ovine (Bencherif, 2001). La pratique de la transhumance est réduite. Il en résulte que les terres de parcours sont pâturées toute l'année (Bourbouze et Donadieu, 1987).

La superficie des parcours de la Tunisie continue à diminuer. Elle était de 5,5 millions ha en 2004 (Ben Rhouma et Souissi, 2004) et de seulement 4,5 millions ha en 2010 (IFP, 2010). Ces changements du couvert végétal sont accompagnés d'un changement du système d'élevage (Alary et El Mourid, 2007). Déjà en 1959, Le Héourou disait : « *l'exploitation anarchique des ressources végétales et édaphiques de la Tunisie centrale risque, dans les années qui viennent, de déterminer encore leur régression, si elle n'est pas assortie d'une amélioration et d'une rationalisation des techniques agricoles* », c'est effectivement ce qui s'est passé.

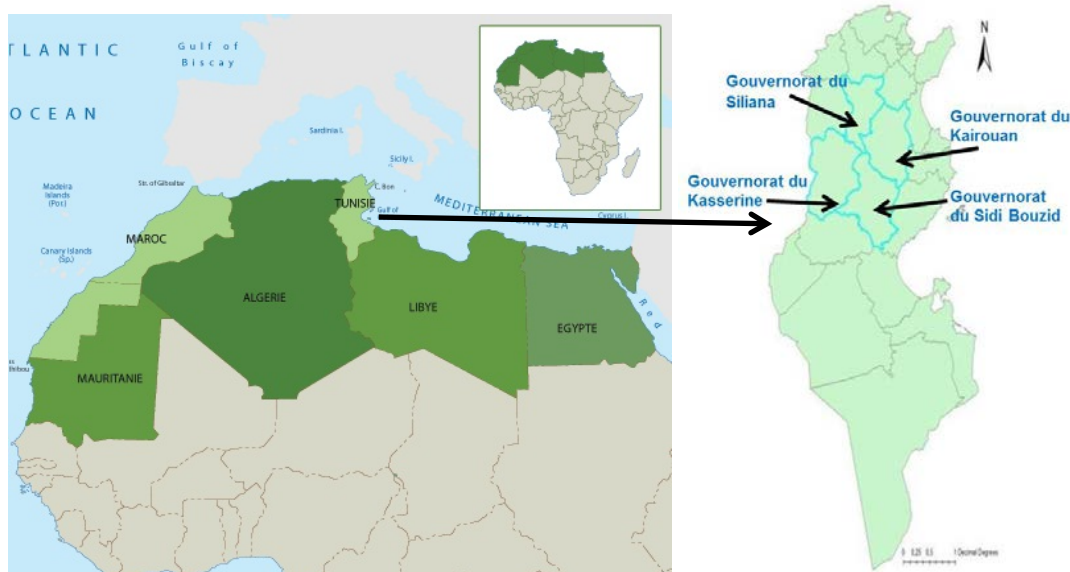


Figure 1. Localisation de la zone d'étude

En effet, dans les années 90, la part des fourrages des terres de parcours dans la ration alimentaire de base des petits ruminants a fortement baissé. Selon Nefzaoui *et al.*, en 2002, les terres de parcours naturels couvrent 65 % des besoins alimentaires du cheptel jusqu'au début du XXe siècle.

Les systèmes d'élevage actuels, en Tunisie Centrale, se caractérisent par une nette évolution vers une plus forte concentration d'ovins dans les petites exploitations, détenus par une majorité de petits éleveurs (Rekik et Ben Hammouda, 2000). Les transformations des systèmes agropastoraux, liées à la privatisation des terres, au développement de l'arboriculture et à l'utilisation croissante d'aliments concentrés, ont participé à l'émergence de profonds changements dans la conduite des troupeaux dans le sens d'une artificialisation des milieux et des formes de production.

Malgré la réduction des terres de parcours, les effectifs des petits ruminants sont en augmentation même en années sèches. En Tunisie, au cours de quatre dernières décennies, le cheptel est passé de 1,3 à 3,9 millions d'unités femelles pour les ovins et de 250.000 têtes à 750.000 têtes ovines. Environ 72% des effectifs ovins et 81% des effectifs caprins se trouvent dans le Centre et le Sud du pays. Cette augmentation de l'effectif engendre la nécessité d'avoir recours à la complémentation par des aliments grains, du foin et des sous-produits. Ce processus est à l'origine de l'intensification de l'élevage qui a induit de profondes transformation des modes de conduite des élevages en zones steppiques (Nasr *et al.*, 2000). Les agriculteurs ont pour stratégie d'augmenter leur cheptel. Cela représente autant une épargne qu'une production. Ce système d'élevage persiste plusieurs années jusqu'à la saturation du milieu et de la capacité de gestion par l'éleveur d'un système d'alimentation dépendant d'achats extérieurs d'aliments (Jemai et Saadani, 2000). La gestion des parcours est devenue irrationnelle, le manque d'alliance entre les différents organismes du développement sont autant de facteurs qui ont contribué à la dégradation du milieu et des ressources naturelles (Nedjraoui, 2008). Les steppes d'Afrique du Nord sont des milieux très vulnérables à la désertification des écosystèmes (Nedjraoui, 2009).

En Tunisie, la superficie des parcours est localisée principalement au Centre et au Sud du pays. Ces régions englobent tous les types de parcours quelques soient le statut foncier (privé, terres domaniales, parcours améliorées, parcours naturels...). Les perceptions concernant le statut foncier collectif des parcours sont variées. Certains le considèrent comme une contrainte au développement, d'autres le considèrent comme une condition favorable car il évite le libre accès à une ressource commune. Ce statut collectif est le statut le plus dominant (OEP, 2011). Les terres collectives (ou terres des "arouchs"), couvraient à l'aube de l'Indépendance de la Tunisie (1956) environ 3 millions d'ha, soit près du 1/5<sup>ème</sup> du territoire national et le 1/3 des terres agricoles (Nasr et Bouhaouach, 1997). Ces terres appartiennent dans l'indivision aux collectivités ethniques et sont situées principalement dans le Centre et le Sud du pays. Leur exploitation se fait par la céréaliculture et par le pâturage des troupeaux des membres des collectivités sans pour autant qu'ils aient de titre foncier (Elloumi *et al.*, 2001).

La part des parcours dans l'alimentation des petits ruminants varie selon la saison et l'année suivant les pluviométries. Selon Le Houérou (1959) : « *la productivité des parcours diminue environ de moitié pour des formations homologues, en descendant d'un étage bioclimatique à l'étage immédiatement inférieur* ». La plupart des études effectuées, sur les steppes tunisiennes, ont amené à rédiger des notes d'alerte pour contrôler les processus de dégradation des formations végétales naturelles. Ces processus contribue aux mutations des systèmes d'élevage pastoral, d'où l'importance de notre étude profonde sur l'interaction végétation, pâturage, système d'élevage en Tunisie Centrale.



Figure 2. Parcours steppiques en Tunisie Centrale (Tasnim JEMAA)

### *Méthodologie*

- ⇒ Traitement de la base de données du ministère d'agriculture, des visites et des observations sur terrain pour estimer la régression des terres de parcours.
- ⇒ Enquêtes auprès d'éleveurs en Tunisie Centrale réalisées pour apprécier l'importance du pâturage et élaborer une typologie de systèmes d'élevage. Les enquêtes ont été réalisées dans deux différentes saisons : le printemps et l'été et dans des endroits différents.

### *Résultats*

On parle toujours de la diminution des terres de parcours en Tunisie, le tableau suivant montre la variation de la superficie de ces terres entre 1994 et 2005.

Tableau : Evolution de la superficie des terres de parcours en Tunisie Centrale

Superficie (ha) des terres de parcours naturels (2004-2005)

Gouvernorats	1944-1995	2004-2005	La différence
Kairouan	104 370	88 534	15 836
Kasserine	271 879	233 225	38 655
Sidi Bouzid	239 570	197 654	41 916
Siliana	20 073	12 995	7 078
Total général	635 892	532 408	103 485

### *Interprétation de la diminution des terres de parcours*

En dix ans il y a eu une perte de 103 485 ha de terres de parcours naturels. Cette évolution lourde s'explique par l'importance prise par l'agriculture dans ces quatre Gouvernorats. Cela a certes permis d'améliorer l'autosuffisance alimentaire du pays pour certains produits (légumes, fruits et céréaliculture notamment de l'orge), mais cette situation a vulnérabilisée fortement les systèmes d'élevage des petits ruminants. L'agriculture mise en place dans les terres des parcours participe néanmoins à l'élevage par sa contribution à la ration alimentaire des animaux grâce aux sous-produits, mais cela reste toujours pauvre en le comparant avec les apports fourragers de la végétation des parcours naturels.

## Analyse de l'enquête sur les systèmes d'élevage

Les variables utilisés pour faire la classification des systèmes d'élevage en Tunisie centrale sont : Effectif du troupeau, sexe, nature de parcours, nature de la terre louée pour le pâturage, complémentation période, problèmes d'élevage rencontrée, nature de l'animal, profession principale, nature de complémentation, allotement, vente, lieux de vente, pratique ou non des techniques d'élevage, abreuvement en stabulation et abreuvement au pâturage.

Les données ont été traitées par analyse factorielle de correspondance multiple. Nous avons obtenu quatre types du système d'élevage. Nous remarquons que les troupeaux chez les transhumants et les engraisseurs sont les plus grands. Par contre, leur stratégie d'utilisation des parcours est complètement différente.

### Caractéristiques des quatre systèmes d'élevage identifiés

**Groupe 1: les naisseurs** : Petit élevage, élevage de brebis, la race est celle à grosse queue (barbarine) ils ne font pas l'engraissement, la vente est de 3 mois à 8 mois, ils exploitent les parcours naturels et améliorés, la complémentation commence du mois de juin jusqu'à le mois de janvier avec le son de blé et de l'orge, ils utilisent les terres domaniales ou collectives pour le pâturage et ne possèdent pas de terre agricole. Il pratique le *flusching* et le *steaming* et ils livrent leurs animaux à la boucherie.

**Problèmes rencontrés par ce système** : problème d'abreuvement au pâturage et à domicile, terre de parcours limité, prix des aliments achetés sont très élevés et absence de berger.

**Groupe 2: Naisseurs engraisseurs**, élevages de brebis et d'agneaux, la race est la race queue fine de l'ouest, c'est un élevage moyen qui utilise le parcours naturel avec ajout de concentré en juin-janvier. Ils possèdent des terres agricoles et ils louent les terres d'agriculture pour le pâturage (chaume). Ce sont des éleveurs - agriculteurs, ils vendent leurs animaux au souk, ils ne font pas d'allotement. La complémentation est à base de foin, son de blé et orge. Ils ont accès à des lieux d'abreuvement durant le pâturage et en stabulation.

**Problèmes rencontrés par ce système**: Prix élevés des aliments de complémentation, le prix de location de terre de pâturage.

**Groupe 3: Engraisseurs**, leur profession principale est l'engraissement des agneaux de race queue fine de l'ouest, ce sont les plus abondants dans les lieux de l'enquête, ils achètent les agneaux à l'âge de 3-4 mois. Ils les engraisent jusqu'à un âge de 8-12 mois, ce sont des grands élevages. Ils ramènent leurs animaux aux parcours naturels chaumes, location des terres privées pour le pâturage, complémentation toute l'année, vente régulière et à la maison. Ils font de l'engraissement toute l'année (achat/vente).

**Problèmes rencontrés par ce système**: prix élevé de location de la terre pour pâturage (terre de chaume) et terre de parcours limité.

**Groupe 4: Naisseurs transhumant**, leur profession principale c'est l'élevage des ovins brebis (queue fine de l'ouest) et caprin. Ces éleveurs pratiquent la transhumance, utilisent les parcours naturels et la complémentation de juin jusqu'au janvier, ils ont des vastes terres d'agriculture mais ils n'ont pas accès à l'eau même à l'eau de SONETE (Société d'Etat de distribution des eaux), ils souffrent du déficit en eau pour l'abreuvement du cheptel, ils ne pratiquent pas les nouvelles techniques d'élevage, la vente des agneaux se fait après le sevrage au souk

**Problèmes rencontrés par ce système** : sont le déficit en eau et le prix élevé de concentrés, problème lors de la transhumance vers le sud-ouest car cela provoque des conflits d'ordre foncier entre droits de location et droits coutumiers (Arouch). Des éleveurs du sud-ouest refusent que des éleveurs du nord exploitent les parcours de leur région.

## *Conclusion*

Cette étude a eu pour intérêt de mieux comprendre les systèmes d'élevage et de faire une approche en utilisation des formes de modélisation de la dynamique de la végétation ainsi que de l'utilisation des parcours (pratiques et usages des éleveurs et bergers). Cela doit pouvoir aider à mieux comprendre les dynamiques et fonctions des territoires steppiques et appréhender certains éléments liés aux causes de l'augmentation brusque des prix de la viande. Cependant il faut souligner la contrainte récente concernant la forte augmentation du flux d'animaux entre les pays voisins. Nous avons remarqué que bientôt les éleveurs de la Tunisie en général deviennent des engraisseurs, car ils achètent les agneaux d'Algérie, et les vendent en Lybie. Parce que les frais d'élevage d'une brebis à nettement augmenter en Tunisie et le prix d'achat de la viande rouge permet difficilement de couvrir les coûts de revient, d'où l'apparition d'un autre marché parallèle avec la Lybie. En conséquence, notre ressource animale, nos systèmes d'élevage surtout en petits ruminants traversent une période très délicate dont les transitions sont fortes.

## *Références bibliographiques*

- Alary V., El Mourid M., 2007. Changement réel et changement induit Décalage ou perpétuelle recherche pour les zones arides d'Afrique du Nord. *Cahiers Agri*. V. 16, N°4, 330-7.
- Ben Rhouma H., Souissi M., 2004. Les parcours du Sud tunisien : Possibilités et limites de leur développement. Office de l'Elevage et des Pâturages Tunis.
- Bencherif S., 2011. L'élevage pastoral et la céréaliculture dans la steppe algérienne. Evolution et possibilité de développement. Thèse AgroParisThec.
- Bourbouze A., Donadieu R., 1987. L'élevage sur parcours en régions méditerranéennes. CIHEAMIIAM : Montpellier, 104 p.
- Elloumi M., Nasr N., Selmi S., Chouki S., Chemak F., Raggad N., Nefzaoui A., Ngaido T. 201. Options de gestion des parcours et stratégies individuelles et communautaires des agro-pasteurs du centre et du sud tunisien. ; *A Paper Prepared for the International Conférence on Policy and Institutional Options for the Management of Rangelands in dry Areas* May 7 - 11, 2001 (Hammamet, Tunisie). Pp.
- Jemai A., Saadani Y., 2000. Évolution des systèmes d'élevage dans les zones montagneuses du nord-ouest de la Tunisie Office de Développement Sylvopastoral du Nord-Ouest, Béja (Tunisie) *Options Méditerranéennes, Sér. A / n°39* ;
- Le Houérou H.N., 1969- La végétation de la Tunisie steppique (avec références aux végétations analogues d'Algérie, de Lybie et du Maroc). *Annales I.N.A.* n°42,5. Tunis, 624 p
- Ministère d'agriculture, direction du forêt, 2010. Deuxième Inventaire forestier et pastoral en Tunisie.
- Nasr N., Ben Salem M., Mehrez A. 1997. Dynamique des systèmes d'élevage steppique Cas de la Jefara (Sud-est tunisien) *Options Méditerranéennes, Sér. A / n°39, 2000 - Rupture... nouvelle image de l'élevage sur parcours*
- Nedjraoui D., Bedrani S., 2008. La désertification dans les steppes algériennes : causes, impacts et actions de lutte. *Vertigo* : 8 : P1-P17.
- Nedjraoui D., Boughani A. et Hirche A., 2009. Interaction changements climatiques désertification en Algérie: Vulnérabilité des écosystèmes à la sécheresse et principes d'adaptation Université des Sciences et de la Technologie, Algér. Niamey 26-29.
- Nefzaoui A., 2002. Rangeland improvement and management options in arid environment of Central and South Tunisia. INRAT
- Office d'élevage et du pâturage de la Tunisie ➔ [www.oep.nat.tn](http://www.oep.nat.tn)
- Rekik M., Ben Hammouda M., 2000. Régression de l'élevage pastoral et forms alternatives de la production du mouton en Tunisie. *Options Méditerranéennes, Sér. A / n°39, 2000 - Rupture... nouvelle image de l'élevage sur parcours*.
- Rekik M., Mahouach M., Gharbi M., Attia W., Medhioub L., 2000. Le dilemme de l'élevage ovin extensif dans les régions élevées du nord-ouest, semi-aride tunisien. *Revue Elevage et Médecine Vétérinaire .Pays Trop* : 377-385.